

La glorieuse messe de Puccini a réuni trois chœurs

CRITIQUE · En plus du chœur local, Prez-vers-Noréaz accueillait ceux de Corpataux-Magnedens et de Rossens ainsi que l'Orchestre de la Ville et de l'Université.

La Messa di Gloria, chef-d'oeuvre de jeunesse de Giacomo Puccini, a réuni vendredi soir dans l'église de Prez-vers-Noréaz et sous la direction de René Berset les trois chœurs de Corpataux-Magnedens, Rossens et Prez-vers-Noréaz, l'Orchestre de la Ville et de l'Université de Fribourg, ainsi que les solistes Monique Volery, Don Bernardini et Alain Clément. Un spectacle impressionnant.

L'église est pleine à craquer, les chanteurs emplissent le chœur et le public la nef, à ras bord. Une telle masse vocale laissait présager de formidables fortissimos, on ne fut pas déçu. Les oeuvres au programme réservaient quelques surprises, à commencer par un Regina Coeli de Mozart (K.127) fort gracieux et qui semble écrit pour la voix cristalline, fruitée, un peu piquante, toujours gaie et... mozartienne de la soprano Monique Volery.

L'orchestre joue ensuite seul une Sinfonia de Saverio Mercadante sur des airs de Rossini. C'est le chef titulaire, Alexandru Ianos, qui a pris les choses en main, et l'ensemble dévoile des ressources insoupçonnées jusque-là. Les registres de cordes gardent certaines intonations hésitantes et floues, mais les jeunes souffleurs de l'orchestre - impérieuse flûte solo - insufflent à cette Sinfonia une ambiance débridée de théâtre napolitain.

La deuxième heure du concert est consacrée à la vaste messe de Puccini. Partition redécouverte sur le tard (après la deuxième guerre mondiale), c'est une oeuvre de jeunesse écrite au sortir du conservatoire. Le jeune compositeur y montre tout ce qu'il sait faire : une orchestration spectaculaire, des mélodies adorables, des fugues, des marches d'harmonie, beaucoup de chromatismes, des tonalités en perpétuel mouvement. Le Gloria central (vingt minutes) culmine dans un splendide fugato, où l'on s'aperçoit que les chanteurs savent leur partition sur le bout des doigts et qu'ils chantent juste avec une certaine bravoure. La baguette efficace plutôt que subtile de René Berset donne inlassablement la mesure pour ne laisser personne à la traîne.

UN TÉNOR IMPRESSIONNANT

Un ténor «à l'italienne» (O Sole mio...) resplendit au dessus de ce théâtre musical : Don Bernardini possède une voix d'or enthousiasmante, hollywoodienne, qui rayonne dans les longues mélodies naturelles de Puccini. Magnifique ! Le Crucifixus repose sur la voix de la basse Alain Clément, qui affronte une tessiture un peu basse pour lui mais qui, dans l'Agnus Dei, chante avec Don Bernardini un duo parfait, où l'on peine à discerner les deux voix.

L'acteur principal de l'oeuvre et du concert reste bien sûr le chœur, impressionnant de santé et d'assurance, tutta bravura!

PHILIPPE MOTTET-RIO